

# Données techniques, chronologiques et historiques de la sidérurgie directe dans le *Gulmu*

---

Foniyama Elise THIOMBIANO/ILBOUDO<sup>1</sup>  
Hamguiiri LANKOANDE<sup>2\*</sup>

## Résumé

La province du *Gulmu* est l'une des localités ayant bénéficié raisonnablement d'investigations scientifiques sur la question de la production ancienne du fer (J.B. Kiethéga, 2009 ; F.E. Thiombiano/Ilboudo, 1991, 2010 ; O. Yougbaré, 1992 ; H. Lankoandé, 2015, 2018, 2023). Les résultats des travaux montrent un potentiel archéométallurgique conséquent. De même, l'analyse des vestiges révèle, au stade actuel des recherches, deux catégories de fourneaux selon le mode opératoire, soutenues par une variabilité de traditions techniques. Les datations radiocarbone réalisées sur les fourneaux de la région mettent en évidence des séquences chronologiques qui s'étalent du VI<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle de notre ère, permettant non seulement d'apprécier l'évolution temporelle de cette activité ancestrale mais aussi d'analyser la dynamique du peuplement de la région étudiée.

Pour l'analyse de la présente réflexion, plusieurs outils ont été mis à profit. Il s'agit de données écrites en rapport avec le sujet, la datation radiocarbone, les travaux de terrain dont les enquêtes orales et les investigations archéologiques.

**Mots clés :** Paléométallurgie du fer, Traditions techniques, Chronologie, Peuplement, Gulmu

## Technical, chronological and historical data on direct iron production in *Gulmu*

### Abstract

Technical, chronological, and historical data on direct ironmaking in *Gulmu*. The province of Gulmu is one of the areas that has benefited from little scientific investigations on the issue of ancient iron production. (J.B. Kiethéga, 2009; F.E. Thiombiano/Ilboudo, 1991, 2010; O. Yougbaré, 1992; H. Lankoandé, 2015, 2018, 2023). The results of the studies show significant archaeometallurgical potential. Likewise, the analysis of the remains reveals, at the current stage of research, two categories of furnaces according to the operational method, supported by a variability

---

<sup>1</sup> Département d'Histoire et Archéologie, Université Joseph Ki-Zerbo, 03 BP 7021 Ouagadougou 03, Burkina Faso - Email : [folpoafo2001@yahoo.fr](mailto:folpoafo2001@yahoo.fr)

<sup>2</sup> Département Sciences Juridiques, Politologie et Histoire, Institut des Sciences des Sociétés (INSS/CNRST), 03 BP 7047 Ouagadougou 03, Burkina Faso – Email : [hamguiiri.lankoane@yahoo.fr](mailto:hamguiiri.lankoane@yahoo.fr)

\*Auteur correspondant : Hamguiiri LANKOANDE, Email : [hamguiiri.lankoane@yahoo.fr](mailto:hamguiiri.lankoane@yahoo.fr)

DOI : <https://doi.org/10.64707/revstlsh.v41i2.1944>

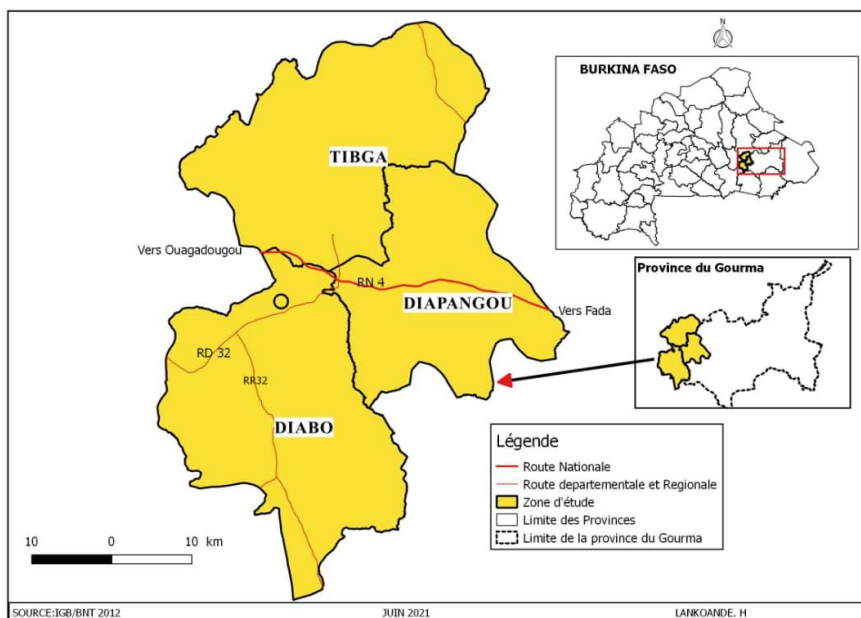
of technical traditions. Radiocarbon datings carried out on the furnaces in the region highlight chronological sequences ranging from the 6th to the early 20th century CE, allowing not only an appreciation of the temporal evolution of this ancestral activity but also an analysis of the population dynamics of the studied region.

For the analysis of this reflection, several tools were used. These include written data related to the subject, radiocarbon dating, fieldwork including oral surveys, and archaeological investigations.

**Keywords** : Iron paleometallurgy, Technical traditions, Chronology, *Gulmu*, settlement.

## Introduction

Des études archéologiques sur la production ancienne du fer ont été réalisées dans le *Gulmu*, permettant ainsi de disposer, à ce jour, d'informations intéressantes sur cette activité ancestrale. Appartenant à la province métallurgique dite « aire des Boose », le *Gulmu* connaît, au stade actuel des recherches, deux grandes catégories de structure de réduction. Il s'agit, sur la base du mode opératoire, des fourneaux à tirage naturel et des fourneaux à tirage forcé. Le district métallurgique de la partie ouest de la province du Gourma, couvrant les communes actuelles de Diabo, Diapangou et Tibga (voir Fig.1), révèle la même culture sidérurgique. Mieux, la fouille de quelques bases de fourneaux et l'analyse du mobilier post-fouille mettent en évidence plusieurs traditions techniques métallurgiques avec des séquences chronologiques distinctes. Ces données rendent non seulement compte de la culture technique des anciens métallurgistes mais renseignent également sur l'histoire du peuplement de cette partie de la région du *Gulmu*. La présente réflexion s'attèle donc à répondre aux préoccupations suivantes : quelles sont les traditions métallurgiques identifiées dans la zone d'étude ? Dans quelles séquences chronologiques s'inscrivent-elles ? En quoi ces âges du fer contribuent-ils à éclairer l'histoire de la mise en place des populations de l'espace étudié ? La réponse à cette problématique a nécessité l'exploitation de données écrites, des travaux de terrain (prospections, fouilles, enquêtes orales) et des datations radiocarbone. Le travail est structuré en trois axes. Le premier axe analyse les aspects techniques de la production ancienne du fer. Au second plan, il est question des âges du fer à la lumière des données radiocarbone obtenues, tandis que le troisième axe met en exergue la dynamique du peuplement de la zone étudiée à la faveur des données chronologiques du fer.



**Figure 1 :** Carte de la localisation de la zone d'étude

## 1. Données techniques de la sidérurgie directe

Les prospections de reconnaissance entreprises ont permis de recenser au total 173 ateliers de réduction de minerai de fer dans les trois (03) communes considérées pour l'étude. Ce corpus est composé de 132 ateliers dont les fourneaux ont fonctionné par système de ventilation naturelle et de 41 ateliers pour les fourneaux à soufflets. En vue de mieux comprendre les structures de réduction et leur mode opératoire, des fouilles ont été réalisées sur six (06) bases de fourneaux. Toutes les bases fouillées relèvent du système de ventilation naturelle ; celles des fourneaux à soufflets étant plus ou moins détruites par les intempéries et par l'action anthropique. L'analyse et l'interprétation du mobilier archéométallurgique du fer ont permis de mettre en évidence quatre (04) différentes traditions techniques.

### 1.1. La tradition technique I

Cette tradition est caractérisée par de grands fourneaux à scories coulées. Chaque fourneau de cette catégorie pouvait être utilisé plusieurs fois. Selon la configuration spatiale des ateliers de réduction de cette tradition, les amas de scories sont de forme annulaire de plusieurs individus par atelier (3 à 50) dont le diamètre est compris entre

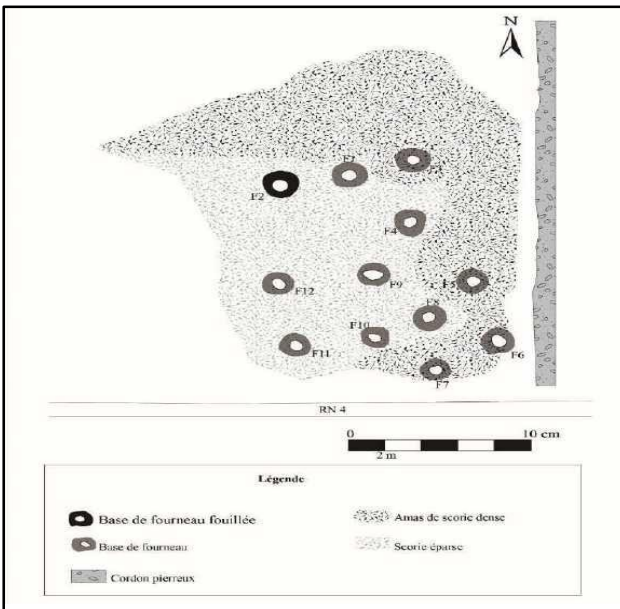
5 et 20 m. La base de fourneau, lorsqu'elle est apparente, est généralement implantée au centre d'une aire relativement dénudée. Les déchets de rejets forment généralement un amoncellement à l'Est ou à l'Ouest, tandis que le côté opposé présente une pente très faible ou nulle (**voir Fig.2 et 3**), correspondant probablement à la porte d'accès au fourneau (V. Serneels et al., 2012, p. 42). Toutefois, on en trouve de grande taille dont l'accumulation des scories ne permet pas une bonne appréciation de la disposition des amas. Ce sont des champs de scories qui s'étendent parfois sur plusieurs hectares. Dans ce cas de figure, les bases de fourneaux sont englouties par les déchets de réduction. La même tradition est décrite dans le Sanbondtenga à Korsimoro et dans le Bam, dénommée respectivement KRS3 et B3 (V. Serneels et al., 2012 ; N. Birba, 2016). Les vestiges caractéristiques des fourneaux de cette tradition sont constitués principalement de deux catégories de scories. La première catégorie est constituée de scories coulées externes en forme de plaques, de scories à cordons larges ou fins superposés (60 à 70%). La face supérieure présente des lobes, tandis que la partie inférieure est bulleuse et comporte du sable et des traces de végétaux. Elles sont pour la plupart denses et compactes. Autrement dit, au cours de la réduction, la plupart des scories en fusion s'écoulent de l'intérieur du fourneau vers l'extérieur à travers une porte, appelée ouverture principale. La deuxième catégorie est celle des scories de fond du fourneau. Il s'agit de scories coulées internes, piégées au fond du fourneau et évacuées pour une nouvelle réduction.

La fouille de deux bases de fourneaux de cette catégorie donne les résultats suivants. Le diamètre externe des fourneaux est compris entre 110 et 115 cm, tandis que celui interne varie de 90 à 95 cm. Le fond est de forme ovale d'environ 50 cm de profondeur et s'achève par un sous-creuset en forme de cuvette (**voir Fig.4**). Epaisse de 10 à 15 cm, la paroi du fourneau est constituée de deux à trois couches fines traduisant de ce fait le nombre d'opérations de réduction. Ces couches, de couleur verdâtre, témoignent de la diversité d'éléments constitutifs du minerai de fer et de leur fusion au cours de la réduction. Aucune ouverture (ni principale, ni secondaire) n'est perceptible. Mais l'importance numérique des tuyères usagées sur les aires de réduction suppose leur utilisation pour l'aération du fourneau pendant la réduction. Les tuyères les mieux conservées ont une longueur comprise entre 25 et 35 cm. Les diamètres externes à la base varient de 10 à 12 cm, tandis que ceux internes mesurent entre 5 à 7 cm. Elles sont généralement vitrifiées au niveau du bec où le diamètre se situe entre 3 et 4 cm. La tradition I est

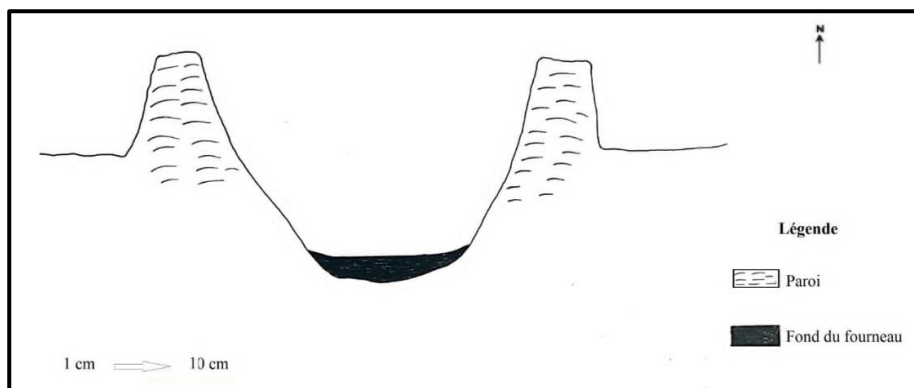
comparable aux traditions KRS3 et B3 identifiées respectivement à Korsimoro et dans le Bam (V. Serneels et al., 2012 ; N. Birba, 2016).



**Figure 2 :** Vue d'un amas de scories de la tradition technique I  
*Source : H. Lankoandé, 2021.*



**Figure 3 :** Organisation spatiale d'un atelier de la tradition technique I



**Figure 4 :** Croquis de la base d'un fourneau de la tradition technique I  
*Source : H. lankoandé, 2022.*

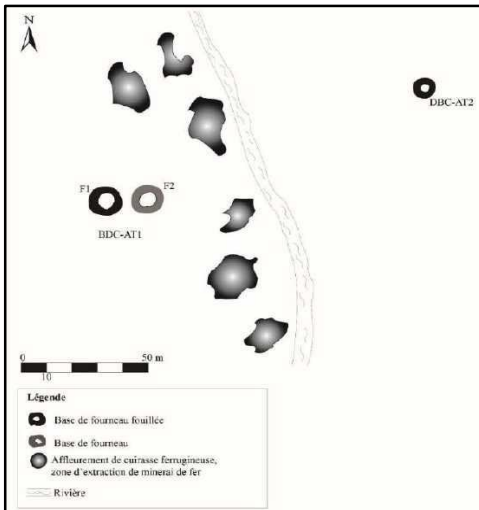
## 1.2. La tradition technique II

La tradition technique II est caractérisée par de grands fourneaux à scories piégées. Ce sont des fourneaux qui peuvent être utilisés une seule ou plusieurs fois. Les déchets métallurgiques trouvés au cours de la prospection ne permettent pas une meilleure appréciation du schéma spatial des ateliers de cette tradition (**voir Fig.5**). Du reste, les scories trouvées sont essentiellement des coulées internes de petite taille (2-5 cm) et de moyenne de taille (5-7 cm) ; celles de grande taille, moins nombreuses ont plus de 10 cm de longueur. Le diamètre externe mesure 84 cm et celui interne 78 cm. L'épaisseur de la paroi est relativement fine, car elle ne dépasse pas 4 cm en moyenne. La fouille d'un fourneau de la tradition technique II montre une implantation verticale de huit tuyères au-dessus d'un gros bloc de scorie au fond. Aucune trace d'ouverture n'est perceptible (**voir Fig.6**). L'évacuation de la scorie de fond montre une cuve aux parois convexes qui se termine par un aménagement en forme d'assiette. La paroi interne est vitrifiée sans pourtant montrer d'enduit encore moins de couches de rechapage (**voir Fig.7**). Les tuyères mises au jour dans le fourneau ont une forme plus ou moins triangulaire et mesurent entre 30 et 35 cm de long. La présence de fragments de tuyères sur l'atelier montre qu'il s'agit d'un fourneau à ventilation naturelle. Il aurait connu une seule opération de réduction compte tenu de l'absence de couches de revêtements internes et de l'importance des déchets internes (tuyères de réemploi et scorie de fond). Toutefois, G. Célis (1991, p. 93-94) pense que ce type de structure pouvait être réutilisé après avoir vidé les déchets internes et réfectionné le fourneau. Les fourneaux de cette tradition appartiennent

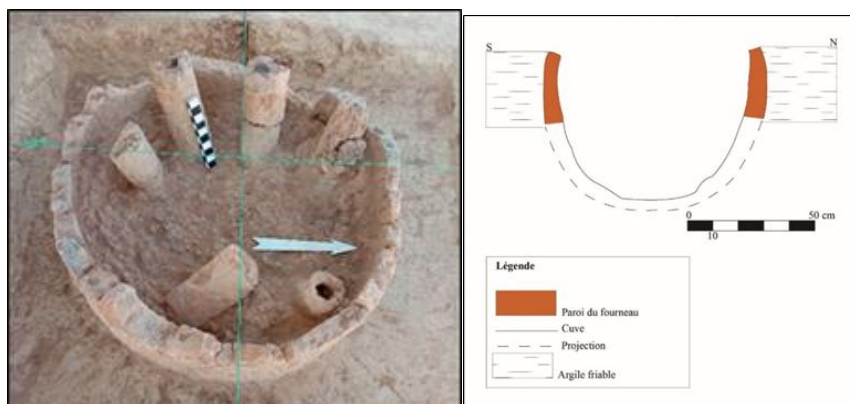
à la tradition KRS2 identifiée à Korsimoro (V. Serneels et al, 2012) et à celle B4 mise au jour dans le Bam (N. Birba, 2016).



**Figure 5 :** Vue d'une base de fourneau de la tradition technique II  
*Source : H. Lankoandé, 2022.*



**Figure 6 :** Organisation spatiale des ateliers de la tradition II



**Figure 7 :** Des images de la base d'un fourneau de la tradition II  
*Source : H. Lankoandé, 2022.*

### 1.3. La tradition technique III

Les amas de scories des ateliers de cette tradition technique sont de forme circulaire avec des diamètres de 20 m en moyenne. Toutefois, l'accumulation des amas atteint parfois 4 m de hauteur. Les vestiges sont constitués de scories, de fragments de parois de fourneaux et de fragments de tuyères (**voir Fig.8**). Les gros blocs de scories identifiés sont généralement des coulées externes comportant à leur surface supérieure des lobes, tandis que la surface inférieure est poreuse. Cette dernière partie comporte parfois des traces de végétaux et du sable. Les tuyères les mieux conservées sont de forme cylindrique et longues de 40 cm en moyenne. Les bases de fourneaux se présentent en batterie et disposées de façon circulaire au niveau des flancs de l'amas. La distance moyenne entre les fourneaux est de 2 m (**voir Fig.9**). Leurs diamètres externes à la base sont compris entre 80 et 100 cm et ceux internes varient de 70 à 90 cm. Dépourvue de revêtements, l'épaisseur des parois est comprise entre 4 et 5 cm. Leur diamètre à la base vaut 10 cm avec un conduit interne de 4 cm de diamètre en moyenne.

La fouille de deux fourneaux de cette tradition révèle un creuset de 50 cm de profondeur. Les parois ont une forme convexe et entièrement indépendante de la superstructure dans sa conception. En effet, on remarque qu'il y a des joints qui relient le fond à la superstructure. Le fond ressemble à une grosse poterie déposée à l'intérieur d'un trou aménagé à cet effet. L'aménagement a aussi pu être fait directement dans la fosse. L'épaisseur de la cuve est mince et mesure environ 5 cm. L'intérieur est bien lissé avec de l'argile comme on le fait pour les poteries. Le fond du creuset est plat (**voir Fig.10**). Les résultats de l'analyse des déchets métallurgiques et la morphologie des structures

de réduction plaident pour un système de ventilation naturelle avec probablement une utilisation unique ou multiple. Compte tenu de l'absence d'une ouverture principale et de la présence de quelques scories de fond, il est vraisemblable que la séparation entre la scorie et l'éponge de fer se faisait de façon verticale. La tradition III est identifiable à celle de KRS1 de Korsimoro dans la région du Sanbondtenga (V. Serneels et al, 2012).

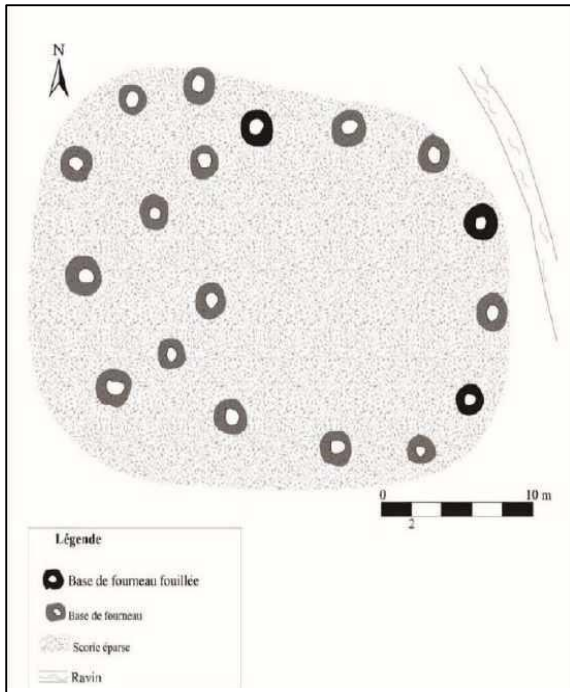
En vue de mieux apprécier la qualité du système de ventilation naturelle, trois échantillons de scories collectées dans trois localités différentes (Dianga/Commune de Tibga, Kouloungou et Bardiadéni/Commune de Diapangou) ont fait l'objet d'analyse XRF au BUMIGEB (Bureau des Mines et de la géologie du Burkina). Les éléments analysés sont le fer, le zinc et l'aluminium. Les scories de Dianga offrent des teneurs en fer comprises entre 43, 61 % et 46, 11% ; 0, 006 et 0,010 de zinc contre 4, 351 et 5,498 d'aluminium. Quant aux scories de Kouloungou et Bardiadéni dans la commune de Diapangou, les teneurs varient de 15, 61 % à 21, 25% pour le fer ; 0, 007 à 0, 11% pour le zinc et de 5, 007 à 5, 525% pour l'aluminium.

Sans négliger l'influence de la qualité du minerai de fer, l'importance des teneurs de fer encore contenues dans les scories pourrait traduire une réduction moins efficace avec le système de ventilation naturelle, comparativement à celui du tirage forcé avec lequel les teneurs en fer des scories sont plus faibles.

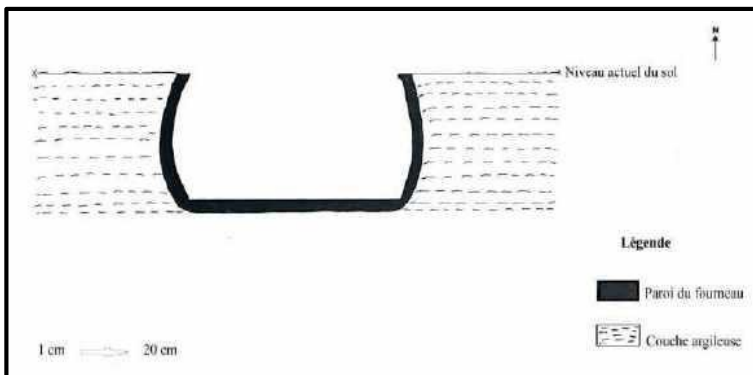


**Figure 8 :** Vue d'amas de scories de la tradition technique III

*Source : H. Lankoandé, 2021.*



**Figure 9 :** Organisation spatiale des fourneaux de la tradition technique III



**Figure 10 :** Coupe d'une base de fourneau de la tradition technique III  
*Source : H. Lankoandé, 2022.*

#### 1.4. La tradition technique IV

Contrairement aux trois premières, cette tradition technique est caractérisée par des fourneaux de taille moyenne à scories coulées externes. Les ateliers de réduction de cette tradition sont de petite taille, car la hauteur des amas est de 50 cm en moyenne avec des diamètres compris entre 10 et 15 m (voir Fig.11). L'une des particularités de cette

tradition est l'implantation des ateliers de réduction à proximité des maisons d'habitation des forgerons actuels. Certains sont des ateliers isolés, d'autres par contre sont plus ou moins groupés. Sur les aires de réduction, les amas de scories sont organisés en anneaux ou en cercle distants les uns des autres de moins de 50 m. Les déchets métallurgiques sont constitués de scories de structure spongieuse, de fragments de parois de fourneaux avec des épaisseurs fines (4 cm), des collecteurs et très rarement de tuyères. Aussi, les ateliers contiennent rarement de base de fourneau visible ; probablement englouties par les amas de scories ou tout simplement été détruites. Les scories sont de moyenne et de petite taille. Fortement bulleuses, elles sont pour la plupart légères. Certaines d'elles sont très magnétiques.

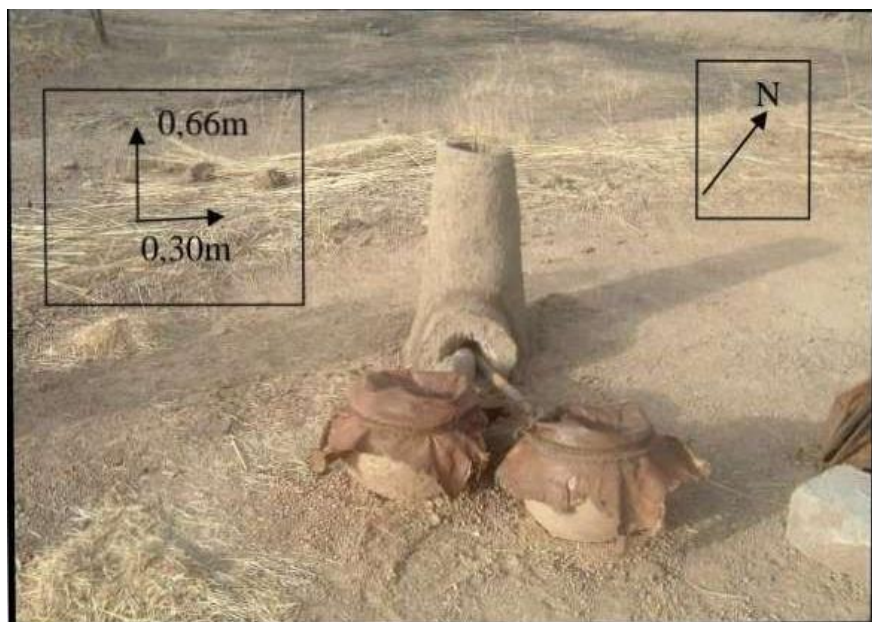
Les informations ethnographiques, encore vivantes sur les fourneaux de cette catégorie, indiquent qu'il s'agit de fourneaux qui fonctionnaient à l'aide de soufflets, utilisables plusieurs fois (**voir Fig.12**). Au cours de la réduction, la scorie en fusion parvient à l'extérieur du fourneau grâce à une porte aménagée à cet effet. La tradition IV est comparable à celle B1 mise au jour dans le Bam (N. Birba, 2016).

L'analyse minéralogique d'une scorie issue d'un atelier de réduction par tirage forcé au BUMIGEB a donné une teneur de 20, 42% de fer. Les autres éléments analysés, notamment le zinc et l'aluminium offrent des teneurs comprises respectivement entre 0, 004 et 0, 11% ; 3, 449 % et 5, 525 %. La faiblesse en teneur de ces éléments traduit une réduction efficace du minerai de fer à travers le système de ventilation forcée.



**Figure 11** : Vue d'un amas de scories de la tradition technique IV

*Source : H. Lankoandé, 2022.*



**Figure 12** : Vue d'un fourneau expérimental de la tradition technique IV

Source : F.E. ThiombianO/Ilboudo, 2010.

## 2. Séquences chronologiques des traditions techniques

Dans le but de déterminer les périodes d'activité des différentes traditions techniques identifiées et par ricochet situer chronologiquement l'activité ancienne du fer dans cette partie du Burkina Faso, trois échantillons de charbon ont été datés à la méthode du Carbone 14 au *Poznan Radiocarbon Laboratory* (Laboratoire Polonais de Radiocarbonate) de la Fondation de l'Université A. Mickiewicz de Pologne. Deux (02) des trois échantillons proviennent de fourneaux à tirage naturel, tandis que le troisième échantillon provient d'une scorie issue d'un atelier de réduction aux fourneaux à soufflets. Selon les résultats obtenus, l'activité métallurgique du fer est active depuis le VI<sup>e</sup> siècle AD jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle AD.

### 2.1. La période du système de ventilation naturelle

Les résultats obtenus permettent de comprendre que le système de ventilation naturelle est le plus ancien des modes opératoires connus dans le *Gulmu*. En effet, deux des trois traditions techniques appartenant à ce système ont été datées. Il s'agit des traditions techniques I et II ; la tradition III n'ayant pas livré de charbon. Les dates calibrées obtenues situent la période d'activité de la tradition I entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle AD, tandis que la tradition II est datée entre le XI<sup>e</sup>

et le XIIIe siècle AD. Ces fourchettes chronologiques permettent alors de considérer les traditions I et II comme faisant partie de l'âge du « fer moyen » ou « fer 2 » défini au Burkina Faso, compris entre le VIe et le XIVe siècle AD. (L. Koté, 2019, p. 74). Autrement dit, dès le VIe siècle au moins, les anciens métallurgistes du *Gulmu* actuel savaient produire du fer à l'aide de fourneaux fonctionnant par tirage naturel. Un second système intervient dans la région à partir du XVIe siècle, du moins à la lumière des données actuelles.

## 2.2. L'âge du système du tirage forcé

La datation d'un échantillon de charbon de bois collecté dans une scorie d'amas d'atelier de réduction aux fourneaux à soufflets a permis d'avoir une idée de la période d'activité du second mode opératoire de la tradition technique IV. Les résultats obtenus la situent entre le XVIe et le XXe siècle de notre ère. En attendant d'autres dates, cette chronologie absolue permet néanmoins de comprendre que la réduction du minerai du fer dans des fourneaux fonctionnant par tirage forcé faisait partie de la culture technique des artisans de la production du fer au *Gulmu*. La tradition technique IV correspond de ce fait à l'âge du « fer récent » ou « fe 3 » défini par L. Koté, et qui s'étend du XVe siècle jusqu'à l'abandon de la production traditionnelle du fer au milieu du XXe siècle après Jésus-Christ. (2019, p. 75).

**Tableau I** : Les âges du fer de la zone d'étude d'après les dates radiocarbone

N° Echantillon charbon	N° Laboratoire	Datation C <sub>14</sub>		Date en siècle AD	Provenance		Tradition technique
		Date BP	Age 2 sigma		Village	Structure	
KLG-AT1-F2	Poz-157127	1465 ± 30	562-649 AD	VI-VII <sup>e</sup>	Kouloungou	Base de fourneau - 40 cm	I
DBC-AT2	Poz-157125	900 ± 30	1042-1219 AD	XI-XIII <sup>e</sup>	Diabo	Base de fourneau -55 cm	II
NSBD-AT1	Poz-157128	235 ± 30	1528-1929 AD	XVI-XX <sup>e</sup>	Nassobdo	Scorie de surface	IV

Source : H. Lankoandé, 2023, p. 303.

### 3. Peuplement humain de la zone d'étude à la lumière des âges du fer

Les âges du fer mis en évidence, à la faveur des dates radiocarbone, rendent compte non seulement de l'histoire chronologique de la production métallurgique du fer mais également de celle du peuplement humain du *Gulmu* en général et celle de la zone d'étude en particulier. Les séquences chronologiques ainsi obtenues à travers les traditions techniques renseignent sur deux principales phases de peuplement.

#### 3.1. Le peuplement ancien

Il faut entendre par « peuplement ancien », l'installation de groupes humains dans les trois communes étudiées au moins à partir du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. S'il est vrai que, selon les sources orales et l'archéologie de reconnaissance, le *Gulmu* fait partie des territoires anciennement occupés par l'homme au Burkina Faso, aucune date absolue ne permettait encore de situer avec exactitude les plus anciens moments de cette installation humaine dans cette partie de notre pays. Il est d'ailleurs relativement plus aisé pour les informateurs, de donner les auteurs de ce peuplement ancien que d'en donner la période d'arrivée d'autant plus que l'arrivée des populations actuelles est le plus souvent largement postérieure à celle des anciens occupants. Déplorant le caractère oral de l'histoire africaine et l'insuffisance des investigations archéologiques, D. N'dah (2009, p. 4) soulignait que : « *L'historiographie du peuplement ancien du Gulmu est confrontée à des problèmes de chronologie absolue avant le XV<sup>e</sup> siècle* ». Cette réalité explique les limites constatées auprès des informateurs sur la question des auteurs des sites archéologiques et de leur période d'arrivée sur les lieux traduites ici en ces termes : « *Aucun forgeron actuel ne peut prétendre connaître les auteurs de ces vestiges métallurgiques. Tout le monde ici est venu trouver ces traces de production du fer. C'est pour les « gens d'avant ». C'étaient des hommes extraordinaires par la taille et la corpulence. Il fallait être assez robuste pour pouvoir exercer le métier de la production du fer* » (H. Lankoandé, 2023, p. 401). Ce témoignage rend compte du manque d'informations sur les auteurs des plus anciens établissements sociaux de notre pays.

Du reste, sans pourtant donner de date, les chercheurs s'accordent sur le fait que l'occupation ancienne du pays *gulmance* serait l'œuvre des *Kumbetieba* (*Dogon/Kibse*), des *Koarima* (*Kurumba*), des *Nyonyoose* (*O palgu damba*), des *Bisano*, des *Tankamba* et des *Gulmanceba-préburcimba* (Y.G. Madiéga, 1982 ; J.B. Kiéthéga, 2009 ; S. Idani,

2010 ; F.E. Thiombiano/Ilboudo, 2010 ; D. Noula, 2009 ; O. Yougbaré, 1992 ; H. Lankoandé, 2018, 2023 ; P. Moyenga, 2025). La plupart des sources orales les désignent sous le terme générique de « gens d'avant » ; appellation qui traduit un fossé historique entre eux et les populations actuelles. Le peuplement primitif des anciens royaumes de Diabo, Diapangou et Tibga serait l'œuvre des *Kumbetieba*, de *Koarima*, des *Nyonyoose*, des *Bisano*, des *Gulmanceba-préburcimba* (H. Lankoandé, 2018 ; 2023 ; P. Moyenga, 2025). Dans le *Gulmu*, beaucoup de sites archéologiques, notamment les anciennes buttes anthropiques, les meules dormantes, les nécropoles à jarres funéraires, les anciens sites métallurgiques du fer, les carrières d'argile et certains autels leur sont attribués par les occupants actuels. Selon les informateurs des communes de Diapangou et Tibga, les ateliers de réduction dont les fourneaux fonctionnaient par la ventilation naturelle auraient appartenu aux *Dogon*, aux *Kurumba* et dans une moindre mesure aux *Gulmanceba-préburcimba* (H. Lankoandé, 2023), tandis que dans la commune de Diabo, les *Bisano* sont considérés comme les auteurs des sites d'habitats anciens et des sites métallurgiques du fer (P. Moyenga, 2025).

De même au *Moogo*, plus précisément dans les régions du Nord et du Centre-nord, des sources historiques montrent que les *Kibse/Dogon* et les *Fulse (Kurumba)* et autres groupes y ont précédé les conquérants *Nakombse*. En effet, il ressort qu'avant l'intervention des conquérants *Mampurse-Nakombse*, le Centre était habité par des *Ninsi*, des *Nyonyoose*, le Nord par des *Ninsi*, des *Yonyoose*, des *Kibse (Dogon)* et des *Fulse (Kurumba)*, abstraction faite des groupes minoritaires qui partageaient le même espace avec eux (J.B. Kiéthéga, 2009, p. 297).

Sur la base de la tradition orale, les auteurs comme G. Y. Madiéga et E. F. Thiombiano/Ilboudo, estiment que la présence de ces anciens occupants sur les territoires de l'actuel *Gulmu* remonte à au moins avant le *XVe* siècle après Jésus-Christ. Grâce aux dates radiocarbone obtenues sur les sites métallurgiques à eux attribués, il est désormais admis que ces « gens d'avant » ont occupé le *Gulmu* au moins depuis le *VIe* siècle de notre ère (H. Lankoandé, 2023). Toutefois, de nouvelles dates absolues sont à encourager en vue de mieux circonscrire chronologiquement le processus d'occupation du pays *gulmance* aussi bien par les « gens d'avant » que par les groupes subactuels.

### **3.2. Le peuplement récent**

Le peuplement récent ou subactuel correspond aux groupes humains dont l'arrivée dans les territoires de l'actuel *Gulmu* se serait opérée à

partir du XV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. En d'autres termes, c'est l'ensemble des populations qui est arrivé dans la région après l'installation des « gens d'avant ». Ces populations ont le plus souvent trouvé à leur arrivée des sites archéologiques dont ils ignorent les propriétaires. D'autres par contre ont trouvé des rescapés de ce peuple ancien à savoir les *Kurumba*, les *Tankamba*, les *Gulmanceba-préburcimba* comme les *Ouôba*, les *Nassuri*, les *Tankoano*, les *Namoano*, les *Natama*, les *Wulba*, les *Kpanda*, les *Toguyeni*, les *Gbenyeba*, etc. (Y.G. Madiéga, 1982 ; S. Idani, 2010 ; F.E. Thiombiano/Ilboudo, 2010 ; H. Lankoandé, 2018). Dans les anciens royaumes de Diabo, Diapangou et Tibga, ce peuplement récent est l'œuvre des *Gulmanceba-burcimba*, des *Moose*, des *Peulh* et des *Zaose* (O. Yougbaré, 1992 ; G. Ouôba., 2008 ; H. Lankoandé, 2018, 2023 ; P. Moyenga, 2025). Leur arrivée dans la région est comprise entre le XV<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle de notre ère. Leur histoire est mieux connue des populations actuelles qui en revendiquent une descendance directe. Les sites de défense et/ou de refuge, les ateliers de réduction aux fourneaux à soufflets, les puits de teinture, les ruines de palais royaux sont les sites archéologiques qui leur sont généralement attribués. Les dates radiocarbone réalisées sur les fourneaux à soufflets, à travers la tradition technique IV, confirment leur arrivée dans la région au moins autour du XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère (H. Lankoandé, 2023). Toutefois, il faudra multiplier les dates absolues afin de mieux situer les débuts d'occupation du *Gulmu* par ces groupes dits subactuels.

## Conclusion

De la présente analyse, nous retenons que la production ancienne du fer fut une activité importante qui a traversé des siècles voire des millénaires dans le *Gulmu* en général et dans les communes de Diabo, Diapangou et Tibga de façon particulière. L'abondance des déchets de réduction et la diversité des traditions techniques témoignent de l'ingéniosité des anciens métallurgistes qui y ont séjourné. À l'état actuel des investigations, quatre (04) traditions techniques ont été clairement identifiées dont trois (03) traditions pour le système de ventilation naturelle et une (01) pour le système de tirage. Ces traditions métallurgiques courent du VI<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'avènement de la colonisation française. Ces âges du fer rendent par ailleurs compte de la dynamique du peuplement humain de la région, en l'occurrence la chronologie d'occupation du milieu physique face à laquelle la tradition orale est restée longtemps impuissante. Grâce à ces dates, il est désormais admis que le

peuplement ancien du *Gulmu* remonte à au moins le VI<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Les auteurs de ce peuplement primitif que sont probablement les *Kumbétiéba*, les *Koarima*, les *Nyonyoose*, les *Bisano*, les *Gulmanceba-préburcimba*, seraient responsables de la réduction du minerai de fer suivant le système de ventilation naturelle. À ce peuplement, succède celui subactuel, intervenu à partir du XV<sup>e</sup> siècle avec les *Gulmanceba-burcimba*, les *Moose*, les *Peulh* et les *Zaose*. Ils seraient les auteurs de la tradition technique IV, caractérisée par les fourneaux à soufflets.

## Éléments de bibliographie

Birba Noaga et THIOMBIANO/ILBOUDO Fonyama Elise, « Les différentes traditions sidérurgiques de l'ancien royaume de Rissiam (province-Bam-Burkina Faso) », in *Rev Afr Anthropol (Nyansa-Pô)*, N°30 – 2020, 54-80.

Birba Noaga. (2016). *La sidérurgie ancienne dans la province du Bam (Burkina Faso) : approches archéologiques, archéométrique et ethnohistorique*, Thèse de doctorat unique, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 541 p.

Célis Georges. (1991). *Eisenhütten in Afrika. Les fonderies africaines du fer. Beschreibung eines traditionellen Handwerks. Un grand métier disparu*, Museum für Völkerkunde, Frankfurt am Main.

Idani Salifou, (2010). *Approche historique du Diema de Jakpangu (Burkina Faso) : des origines à la conquête coloniale*, Doctorat unique, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 600 p.

Kiethéga Jean-Baptiste. (2009). *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso : une technologie à l'époque précoloniale*, Paris, Karthala.

Koté Lassina. (2019). « L'archéologie et l'occupation des espaces du Burkina Faso », in *Cahiers du CERLESHS*, P.U./Ouagadougou, 53-87.

Lankoandé Hamguiiri. (2023). *Recherches paléométallurgiques du fer dans les communes de Diabo, de Diapangou et de Tibga (province du Gourma-Burkina Faso) : approches archéologique, technologique et historique*, Thèse de Doctorat unique, Université Joseph KI-ZERBO, ÉD/LESCHO, LAHAT, 469 p.

Lankoandé Hamguiiri, (2018). *Les vestiges d'occupation humaine de Dianga et environnants (province du Gourma-Burkina Faso) des origines à la conquête coloniale : approche archéologique et historique*, Mémoire de Master, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO, Département d'Histoire et Archéologie, 242 p.

- Lankoandé Hamguiri, (2015). *La métallurgie traditionnelle du fer à Piéla (Province de la Gnagna-Burkina Faso) : approche historique et archéologique*, Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 157 p.
- Madiéga Yénouyaba Georges. (1982). *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulmu (Haute Volta)*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, GMBH.
- Moyenga Pascal. (2025). *Eléments du patrimoine culturel physique dans la commune rurale de Diabo (Province du Gourma/Région du Gulmu)*, Mémoire de Master, Université Joseph Ki-Zerbo, 184 p.
- N'dah Didier. (2009). *Sites archéologiques et peuplement de la région de l'Atakora (Nord-ouest du Bénin)*, Thèse de doctorat unique, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 543 p.
- Noula Dioari. (2009). *Approche historique du peuplement du Gobnangou ; des origines à la fin du XIX siècle*, Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 154 p.
- Ouôba Geneviève. (2008). *Art funéraire à Diabo en pays zaoga (province du Gourma)*, Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 154 p.
- Serneels Vincent et al.. (2012). *Origines et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Premiers résultats sur le site sidérurgique de Korsimoro (Sanmatenga, Burkina Faso)*, Rapport annuel SLSA, 23-54.
- Thiombiano/Ilboudo Fonyama Élise. (2010). *Les vestiges de l'occupation humaine ancienne dans le Gulmu : des origines à la période coloniale ; cas de Kouaré et de Namoungou*, Thèse de doctorat unique, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 664 p.
- Yougbaré Oumarou. (1992), *Le pays zoaga méridional : Archéologie et tradition orale dans l'approche du peuplement*, MM, UO, FLASHS, 214 p.